

Témoignages : l'infernal quotidien des Français qui veulent dormir le soir dans les "quartiers"

écrit par Olivia Blanche | 14 juillet 2015



Le sujet du dernier [article](#) sur les caillassages de policiers m'incite tout naturellement à y contribuer en apportant divers témoignages sur la « vie des quartiers » et faire comprendre, ainsi, que **la guerre a commencé il y a déjà bien des années.**

Elle devient plus « visible » parce que les « conquérants » ont fait souche, que les groupes communautaires, encouragés par l'impunité générale, ne connaissent plus de limite ! Le silence, les non-dits, sur ces innombrables exactions peuvent, par réflexe, être facilement assimilés à la lâcheté des habitants, de nos concitoyens, pour tout dire des Français... Sans vouloir jouer les avocats de la défense, par souci d'objectivité, je vais citer les faits tels qu'ils m'ont été relatés et chacun pourra juger s'il s'agit de lâcheté ou de légitime prudence.

En effet, eu égard à mes [déboires nocturnes](#) « ramadamesques » dont beaucoup ici, ont pu mesurer l'ampleur et la nocivité, j'ai posé des questions à mon entourage, à certains de mes

voisins, pour savoir s'ils partageaient mon mal-être. J'ai appris pas mal de choses...

En conclusion, je répondrai à Coco, Eva, Serge Belley, Jack et tous les autres, qui m'ont prodigué leurs conseils.

Bref, voici des faits qui se sont passés, au cours de ces dernières années et qui perdurent.

Disons-le, « l'ennemi » ce sont les jeunes : enfants, pré-ados, ados, jeunes adultes... Par exemple, ils jouent au ballon, notamment « tardivement » (doux euphémisme)... Les voisins qui sont couchés, qui travaillent et doivent se lever tôt, finissent par ouvrir la fenêtre qui donne sur le parking et demandent le silence. A noter : que la requête soit exprimée sous forme de supplique ou par invectives aura à peu près le même résultat : **le lendemain matin les voisins retrouvent les pneus de leur voiture crevés**. Ce fut le cas pour mes proches voisins : 2 voitures pour le couple = 8 pneus crevés, une portière pliée = appel à une dépanneuse. Je vous laisse imaginer le désarroi, les frais de dépannage, réparations (l'assurance, paraît-il ne contribue pas) – etc... Il n'est pas rare que les coupables ricanent ouvertement devant la déroute totale de leurs victimes... Ces jeux de ballon ont lieu toute l'année, pas uniquement pour le ramadan.

Je viens d'apprendre que des Français qui habitaient la ZUP, proche de notre ZAC, vont déménager dans notre résidence parce que « de leur côté » c'est devenu invivable. **Le mari se fait injurier (injures et crachats) s'il demande aux djeunes de ne pas monter sur le capot de sa voiture. Au passage sa femme et ses enfants sont également injuriés**. Ils ne dorment plus, ont peur...

Dans le bus, j'ai lié conversation avec une brave fille, qui m'a fait part de sa colère parce qu'elle doit rentrer chez elle le soir, avant la nuit. **Les ampoules des réverbères étant régulièrement cassées, les habitantes ont peur de sortir dans**

le noir. Une voisine de la « djeunesse », responsable de ces dégâts, a osé exprimer son exaspération : **pneus crevés le lendemain matin...**

Bref, ils exercent un odieux chantage.

Dans un autre proche quartier, c'est une femme de ménage, en rez-de-chaussée **qui a dû partir** car l'espace devant l'immeuble et le hall servaient de lieux de réunion, de « fumoir » et que les conversations : se vantent de leurs exploits : sacs arrachés, vols, etc..., les cris duraient toute la nuit... Quant elle a osé se plaindre à eux **ils ont cassé sa boîte aux lettres, volé son courrier, l'ont menacée, ont fait le siège devant la fenêtre du gamin...** Une véritable guerre et le gardien a refusé d'intervenir parce qu'il avait reçu l'avertissement que **s'il bougeait ils incendieraient sa loge/appartement...**

Peur, peur de tout le voisinage...

Il y a quelques années, le petit centre commercial du quartier comptait une boucherie traditionnelle. Le boucher a reçu des visites, « **l'invitant** » à **leur céder son magasin.** Bravement, il a refusé. Ceci d'autant qu'il avait des fils et que ceux-ci devaient prendre la relève dans la boucherie. Leur avenir était tracé dans la boutique paternelle. La « mafia » du coin a attendu un soir où ce brave homme était seul pour lui tomber dessus. **Il s'est retrouvé à l'hôpital... Sa boucherie-charcuterie traditionnelle est maintenant une boucherie hallal...**

Imputable à qui ? : **il y a aussi le vol des câbles (cuivre, etc) des réverbères et ce sont des avenues et quartiers entiers de la ville qui se retrouvent dans le noir** : des milliers d'euros de dégâts... Et nous ne savons pas tout...

Enfin, la liste est non exhaustive. Cela fait longtemps que je sais que les populations autochtones des cités sensibles souffrent terriblement : les deals, les jets de pierre, le caillassage des fenêtres, jusqu'aux tirs dans les vitres, les

menaces, etc... Cela fait longtemps que je me demande – que je me demandais – pourquoi les politiques n'interviennent pas (?), pourquoi ils abandonnent les classes populaires à leur triste sort (?)....

Désormais, je n'attends plus Rien de ces privilégiés planqués. Je me dis que nous sommes nombreux, trop nombreux, à SOUFFRIR, dans notre propre pays, sous un joug que nos ancêtres n'auraient pas accepté. Si chaque citoyen, victime de ces faits inacceptables, écrivait, aux autorités, aux médias, cela les priverait, au moins, du déni de réalité. Le grand oeuvre serait de « recenser » les plaintes, de les réunir. Comment agir concrètement ??

Je remercie tous les patriotes qui m'ont conseillé de fuir. Mais, au regard de ce que j'entends autour de moi, je vous assure qu'il n'existe plus beaucoup d'endroits paisibles. Un déménagement est désormais hors de portée de ma bourse. Tant qu'à faire je voudrais changer de région mais rien ne dit que je ne serais pas rattrapée par ce que j'aurais fui.

Olivia Blanche